

# VOU MONDE PEU VENIR AU THÉÂTRE

## DOSSIER PÉDAGOGIQUE LES MONSTRES

Petite forme hors les murs

Par la Compagnie Les Dramaticules

scène conventionnée d'Auxerre  
[www.auxerreletheatre.com](http://www.auxerreletheatre.com)

**Quel spectacle pour quel public ?**

**Entrer dans le spectacle par le titre**

**Entrer dans le spectacle par l'image**

**Imaginer une affiche**

**Décrire les images de la monstruosité**

**Entrer dans le spectacle par le jeu**

**Improviser pour découvrir les enjeux du thème**

**Jouer le passage de la norme à la monstruosité**

**Jouer un monstre sans se sentir monstrueux**

**Jouer en variant les intentions**

**Dire et chorégrapier**

**Inclure un objet imposé**

**Ecrire sur la monstruosité**

**Ecrire pour préparer l'examen (Bac, DNB)**

**Bibliographie, sitographie**

## QUEL SPECTACLE POUR QUEL PUBLIC ?

La soirée consacrée aux Monstres réunit des personnages redoutables, appartenant à notre patrimoine littéraire et s'étalant sur une période qui va du XVIIIe siècle avec les Contes de Perrault, au XXe avec *L'Aleph* de Jorge Luis Borges (1962). Les turpitudes imaginées par les auteurs dont s'inspire le spectacle ne sont pas légères : meurtre, torture, sacrifice humain, ... aucune abomination ne nous est épargnée. Pourtant, la monstruosité accompagne la plus tendre enfance : les contes sont terrifiants, les Fables peuplées de loups redoutables qui dévorent des agneaux innocents, car le plaisir de se faire peur est immense - universel.

Ainsi, une exploitation pédagogique est envisageable au collège comme au lycée, selon les objectifs poursuivis. La construction du récit, l'identité d'un personnage, la signification de l'action, édifiante ou désespérante, sont autant de sujets d'étude pour l'enseignant de Français tout au long de la scolarité. La représentation théâtrale, la mise en voix et en espace d'un texte littéraire sont également des jalons que l'on retrouve dans tous les programmes. On adaptera donc les activités proposées en fonction de l'âge des élèves et du projet dans lequel s'inscrit la programmation de ce spectacle.

La compagnie Dramaticules met en scène simultanément la pièce de Jarry, *Ubu Roi*, et la « petite forme » intitulée *Les Monstres* qui regroupe *Barbe Bleue*, conte de Perrault, Le chant 2 (cinquième strophe), des *Chants de Maldoror* de Lautréamont, et la nouvelle *La demeure d'Astérior* tirée du recueil de Borges intitulé *L'Aleph*. Le tyran imaginé par Jarry en 1896 étant aussi un monstre, le dernier exercice de ce dossier intègre la pièce.

## ENTRER DANS LE SPECTACLE PAR LE TITRE

On peut demander aux élèves de réfléchir à tous les sens du mot « monstre » et à toutes les associations d'idées qui leur viennent.

Les points communs qui se dégagent des différentes acceptions peuvent toutes être attribuées aux Monstres du spectacle, et ainsi, une fois ces sens trouvés par les élèves et archivés, les activités de l'après-spectacle pourront y revenir.

Monstre : d'après le dictionnaire Petit Robert

- Lat. *monestrum*, du verbe *moneo* : faire songer, faire observer. Le monstre est pour les Romains un prodige envoyé par les dieux.
- chimère, être hybride, animal fantastique
- animal réel, gigantesque ou effrayant
- être vivant anormal, par l'excès ou l'absence ou le mauvais positionnement d'une partie du corps
- personne d'une laideur effrayante
- personne effrayante par son comportement, son caractère (sa méchanceté, sa cruauté)
- adj. fam : énorme, colossal (une cohue monstre, un travail monstre)

Ainsi, le monstre est une personne que son comportement éloigne non seulement de la norme, mais de l'humanité : le barbare, le tyran, le tortionnaire, le serial killer ... sont considérés comme des monstres, c'est-à-dire moralement aux antipodes de ce qui fait l'Homme – bienveillance, empathie, générosité, etc.

Le monstre, paradoxalement, révèle une partie honteuse de notre humanité, soit par sa laideur inhumaine, soit par son comportement inqualifiable. Il devrait être caché, et c'est pourtant lui qu'on exhibe. La femme à barbe, l'homme le plus grand, le plus gros, le plus petit du monde, les sœurs siamoises... ont fait les délices de la foule se pressant au cirque d'autrefois. Barnum, mais aussi les Expositions coloniales et leur mise en scène de prétendus cannibales ont trouvé leurs héritiers dans les pages du Livre des records, et sur Internet où s'exhibent toutes les anomalies du corps humain . Quant aux ignominies morales, la presse à scandale comme la bonne littérature ou le journalisme d'investigation s'y frottent régulièrement pour nous raconter ce que l'homme est capable d'inventer pour faire souffrir son prochain et y prendre du plaisir. Et le public, le lecteur, le spectateur inlassablement s'y intéressent, malgré la honte éprouvée. S'intéresser au monstre est une attitude délicieusement subversive.

C'est dire si la monstruosité interroge. S'il est si éloigné de moi qui suis normalement constitué, raisonnable, pourquoi suis-je attiré par cette incommensurable différence ? Au lieu de m'en écarter, je la contemple. Le monstre a donc quelque chose à dire de moi-même. D'où l'intérêt de lire et d'écouter ces textes du spectacle, de les voir mis en scène, ou de les jouer.

## ENTRER DANS LE SPECTACLE PAR L'IMAGE

### IMAGINER UNE AFFICHE

Une activité préalable peut consister à demander aux élèves de réaliser une affiche pour le spectacle qu'ils imaginent à partir du simple titre « les Monstres ». Cela peut être un travail plus ou moins abouti, approche visuelle sans prétention ou démarche artistique réfléchie. Un collage, un simple croquis, une fresque collective ... qui amènent à se poser la question de la définition de la monstruosité.

La présentation à la classe du dessin / de l'affiche est l'occasion pour l'élève de justifier sa démarche par ses propres représentations de la monstruosité. Cela peut donner lieu à un travail sur le vocabulaire.

Enfin, on peut imaginer le même exercice de réalisation de l'affiche, mais programmé après le spectacle, sachant que les trois textes sont à la fois très proches et bien distincts. C'est la recherche du point commun qui va être intéressante dans la démarche de création de l'affiche.

### DECRIRE LES IMAGES DE LA MONSTRUOSITE

Les représentations des monstres du spectacle ne manquent pas. On peut imaginer à partir de ces images, un exercice d'observation/description.

On distribue à des groupes ou à des élèves différentes images, comme celles qui suivent. Le jeu consiste à décrire le plus finement possible une image, afin que ceux qui ne l'ont pas sous les yeux puissent se la représenter.

Si la description est bien faite, les images seront immédiatement reconnues une fois dévoilées. En revanche, si un élément important a été mal décrit ou omis, la discussion en classe permettra de préciser alors le vocabulaire, de corriger la technique de la description, de revenir sur l'analyse de l'image...

Pour chaque image, insister sur ce qui fait la monstruosité du personnage, sur les procédés par lesquels cette monstruosité est montrée, suggérée.



Illustration de Gustave Doré pour  
Barbe [Bleue](#)





Illustration de Gustave Doré pour *Barbe Bleue*



*Barbe Bleue*, illustration de l'anglais Edmund Evans, vers 1888





Illustration de René Magritte pour  
Les Chants de Maldoror



Illustration de René Magritte pour  
Les Chants de Maldoror



George Frederic Watts's  
The Minotaur (1885)



Véritable portrait de Monsieur Ubu  
par Alfred Jarry

Véritable Portrait de Monsieur Ubu.



## ENTRER DANS LE SPECTACLE PAR LE JEU

### IMPROVISER POUR DECOUVRIR LES ENJEUX DU THEME

L'improvisation consiste à demander aux élèves de venir prendre la parole quelques instants en s'imaginant être un monstre. Monstre célèbre – Barbe bleue, la bête du Gévaudan, le monstre marin de Phèdre, Godzilla, Dracula, et pourquoi pas un tyran sanguinaire comme nous en offre l'Histoire avec Ceausescu, Klaus Barbie... - ou inventé pour l'occasion : peu importe. L'élève se présente au groupe : « Je suis... je vis à tel endroit... j'ai telles habitudes... on me considère comme... »

Inévitablement, la monstruosité se décline en laideur physique, morale, accompagnée de cruauté, de perversité... et la réaction du public est variée : dégoût, peur, scandale, mais aussi, éventuellement, compassion, et c'est là que cela devient intéressant. En effet, pour définir la monstruosité, il faut partir de la norme et mesurer l'écart avec cette norme. Mais le monstre ne se reconnaît pas forcément comme tel. Il est monstre parce que l'autre le regarde ainsi ; il devient monstrueux, lorsque son forfait est connu et jugé.

Les œuvres littéraires réunies dans ce spectacle nous amènent à nous poser la question du regard que nous portons sur le monstre. Ainsi, Astérior n'est monstrueux que lorsqu'il sort de sa demeure. Caché dans les entrailles de son labyrinthe, il n'a pas conscience, dans la nouvelle de Borgès, de l'horreur qu'il représente aux yeux des hommes. Le tribut de jeunes gens qu'on lui offre rituellement lui est presque indifférent, simple distraction à la monotonie des jours, dont il sait faire bon usage. Mais s'il sort, il lit sa monstruosité dans le regard des hommes, grâce à un parti pris stylistique intéressant : l'écriture à la première personne, le point de vue interne au monstre.

Voici l'incipit :

Je sais qu'on m'accuse d'orgueil, peut-être de misanthropie, peut-être de démence. Ces accusations (que je punirai le moment venu) sont ridicules. Il est exact que je ne sors pas de ma maison ; mais il est moins exact que les portes de celle-ci, dont le nombre est infini, sont ouvertes jour et nuit aux hommes et aussi aux bêtes. Entre qui veut. Il ne trouvera pas de vains ornements féminins, ni l'étrange faste des palais, mais la tranquillité et la solitude. Il trouvera aussi une demeure comme il n'en existe aucune autre sur la surface de la terre. (Ceux qui prétendent qu'il y en a une semblable en Égypte sont des menteurs.) Jusqu'à mes calomniateurs reconnaissent qu'il n'y a pas un seul meuble dans la maison. Selon une autre fable grotesque, je serais, moi, Astérior, un prisonnier. Dois-je répéter qu'aucune porte n'est fermée ? Dois-je ajouter qu'il n'y a pas une seule serrure ? Du reste, il m'est arrivé, au crépuscule, de sortir dans la rue. Si je suis rentré avant la nuit, c'est à cause de la peur qu'ont provoquée en moi les visages des gens de la foule, visages sans relief ni couleur, comme la paume de la main. Le soleil était déjà couché. Mais le gémissement abandonné d'un enfant et les supplications stupides de la multitude m'avertirent que j'étais reconnu. Les gens priaient, fuyaient, s'agenouillaient. Certains montaient sur le perron du temple des Haches. D'autres ramassaient les pierres. L'un des passants, je crois, se cacha dans la mer.

Borgès, *La Demeure d'Astérior* p.87

## Borgès imagine un Minotaure monstrueux non par sa laideur ou sa cruauté, mais par sa totale ignorance du bien et du mal.

C'est parce qu'il est différent qu'il nous choque, et non parce qu'il tue des jeunes gens et terrorise la population. La lecture du passage suivant pose donc problème au lecteur, puisqu'on comprend qu'Astérion ignore la souffrance, ignore qu'il est coupable, et ne conçoit la mort, la sienne et celle d'autrui, que comme une délivrance.

Tous les neuf ans, neuf êtres humains pénètrent dans la maison pour que je les délivre de toute souffrance. J'entends leurs pas et leurs voix au fond des galeries de pierre, et je cours joyeusement à leur rencontre. Ils tombent l'un après l'autre, sans même que mes mains soient tachées de sang. Ils restent où ils sont tombés. Et leurs cadavres m'aident à distinguer des autres telle ou telle galerie. J'ignore qui ils sont. Mais je sais que l'un d'eux, au moment de mourir, annonça qu'un jour viendrait mon rédempteur.

Borgès, *La Demeure d'Astérion* p.90

La lecture de ces deux extraits, après l'exercice d'improvisation, amène les élèves à s'interroger sur les notions du bien et du mal, sur la culpabilité, sur le regard posé sur les actions de l'autre, sur la justice, le châtiment et le pardon ; notions délicates, qui touchent au quotidien comme à la plus profonde philosophie. Il s'agit de faire douter et réfléchir plutôt que de trancher, comme nous invite à le faire ce texte glaçant et déconcertant de Borgès.

### JOUER LE PASSAGE DE LA NORME A LA MONSTRUOSITE

On peut proposer une improvisation qui débouche sur une lecture du texte de Lautréamont. Le monstre, comme le fou ou le maniaque, est souvent un être apparemment normal, qui ne révèle sa différence inquiétante que dans certaines circonstances. Comme Hyde et Jekyll, c'est un être ambivalent, parfois au-dessus de tout soupçon. Mais une donnée imprévisible change tout, et sa monstruosité apparaît : c'est ce qu'on peut demander aux élèves. Venir sur scène, se présenter comme un personnage ordinaire, *normal*, et brusquement, changer de discours et devenir monstrueux. L'acteur a déterminé au préalable ce qui le fait se transformer (une circonstance, une rencontre, un objet, un bruit, une odeur...) On peut aussi imaginer une variante : imposer l'objet (ou le bruit, ou la présence) qui sera le déclencheur de la crise, le révélateur de la monstruosité latente.

La consigne peut être donnée ainsi : « Je suis X, (caractéristiques de la normalité) mais quand il se passe tel événement, que je rencontre tel type de personne, que je suis en présence de tel objet ... je ne me contrôle plus. »

L'extrait des *Chants de Maldoror* peut ensuite être donné à lire avec pour [consigne le changement de ton entre les deux paragraphes](#). Maldoror éprouve d'abord de la pitié pour une jeune fille que sa mère prostitue, mais cette horrible situation pour laquelle il a d'abord de la compassion déclenche chez lui une bouffée de haine.

Oh ! dans cette supposition, maudits soient-ils les détours de cette rue obscure ! Horrible ! horrible ! ce qui s'y passe. Je crois que sa mère la frappa parce qu'elle ne faisait pas son métier avec assez d'adresse. Il est possible que ce ne fût qu'un enfant, et alors la mère est plus coupable encore. Moi, je ne veux pas croire à cette supposition, qui n'est qu'une hypothèse, et je préfère aimer, dans ce caractère romanesque, une âme qui se dévoile trop tôt...

Ah ! vois-tu, jeune fille, je t'engage à ne plus repaître devant mes yeux, si jamais je repasse dans la rue étroite. Il pourrait t'en coûter cher ! Déjà le sang et la haine me montent vers la tête, à flots bouillants. Moi, être assez généreux pour aimer mes semblables ! Non, non ! Je l'ai résolu depuis le jour de ma naissance ! Ils ne m'aiment pas, eux ! On verra les mondes se détruire, et le granit glisser, comme un cormoran, sur la surface des flots, avant que je touche la main infâme d'un être humain. Arrière... arrière, cette main ! ... Jeune fille, tu n'es pas un ange, et tu deviendras, en somme, comme les autres femmes. Non, non, je t'en supplie ; ne repaître plus devant mes sourcils froncés et louches. Dans un moment d'égarement, je pourrais te prendre les bras, les tordre comme un linge lavé dont on exprime l'eau, ou les casser avec fracas, comme deux branches sèches, et te les faire ensuite manger, en employant la force.

Lautréamont, *Les Chants de Maldoror*, p.140

On peut ici faire un rapprochement avec le conte de Perrault, puisque le mari Barbe bleue se révèle particulièrement sociable, amusant, généreux, confiant ; mais il ne se contrôle plus lorsqu'il comprend que sa femme lui a désobéi (piège qu'il a lui-même imaginé pour la mettre à l'épreuve). Qu'on lise le conte au premier degré comme le font les enfants, à savoir que l'héroïne a désobéi en accédant à un lieu interdit, ou qu'on aille jusqu'à la symbolique sexuelle de la clef dans la serrure et de l'accès à la connaissance, le constat est le même. Barbe bleue trahi n'est plus un mari aimant, mais un monstre que rien ne peut attendrir, comme l'avait révélé plus haut le récit lors de la découverte des corps des femmes sacrifiées.

Dès qu'on fut de retour à la Ville, le Mariage se conclut. Au bout d'un mois la Barbe bleue dit à sa femme qu'il était obligé de faire un voyage en Province, de six semaines au moins, pour une affaire de conséquence ; qu'il la pria de se bien divertir pendant son absence, qu'elle fît venir ses bonnes amies, qu'elle les menât à la Campagne si elle voulait, que partout elle fît bonne chère. Voilà, lui dit-il, les clefs des deux grands garde-meubles, voilà celles de la vaisselle d'or et d'argent qui ne sert pas tous les jours, voilà celles de mes coffres forts, où est mon or et mon argent, celles des cassettes où sont mes pierreries, et voilà le passe-partout de tous les appartements : Pour cette petite clef-ci, c'est la clef du cabinet au bout de la grande galerie de l'appartement bas : ouvrez tout, allez partout, mais pour ce petit cabinet, je vous défends d'y entrer, et je vous le défends de telle sorte, que s'il vous arrive de l'ouvrir il n'y a rien que vous ne deviez attendre de ma colère. Elle promit d'observer exactement tout ce qui lui venait d'être ordonné ; et lui, après l'avoir embrassée, il monte dans son carrosse, et part pour son voyage.[...]

La Barbe bleue revint de son voyage dès le soir même, et dit qu'il avait reçu des lettres dans le chemin, qui lui avaient appris que l'affaire pour laquelle il était parti venait d'être terminée à son avantage. Sa femme fit tout ce qu'elle put pour lui témoigner qu'elle était ravie de son prompt retour. Le lendemain il lui redemanda les clefs, et elle les lui donna, mais d'une main si tremblante, qu'il devina sans peine tout ce qui s'était passé. D'où vient, lui dit-il, que la clef du cabinet n'est point avec les autres ? Il faut, dit-elle, que je l'aie laissée là-haut sur ma table. Ne manquez pas, dit la Barbe bleue, de me la donner tantôt. Après plusieurs remises, il fallut apporter la clef. La Barbe bleue, l'ayant considérée, dit à sa femme : Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef ? Je n'en sais rien, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort. Vous n'en savez rien, reprit la Barbe bleue, je le sais bien, moi ; vous avez voulu entrer dans le cabinet ! Hé bien, Madame, vous y entrerez, et irez prendre votre place auprès des Dames que vous y avez vues. Elle se jeta aux pieds de son Mari, en pleurant et en lui demandant pardon, avec toutes les marques d'un vrai repentir de n'avoir pas été obéissante. Elle aurait attendri un rocher, belle et affligée comme elle était ; mais la Barbe bleue avait le cœur plus dur qu'un rocher Il faut mourir Madame, lui dit-il, et tout à l'heure.

Extrait de Perrault, *Contes*, « La Barbe bleue » p.126



## JOUER UN MONSTRE SANS SE SENTIR MONSTRUEUX

Le monstre - la parole du monstre, la description du monstre, le récit d'actes monstrueux - peut poser problème à celui qui doit lire à haute voix ou jouer le texte. Endosser la responsabilité de ce qui est dit, inévitablement servir le crime, la cruauté, assumer le vice, l'inhumanité, ne sont pas choses simples. Travailler avec les élèves suppose qu'on va les aider à prendre de la distance, à ne pas rester dans l'émotion pure - le scandale, le dégoût, la compassion - à chercher plutôt à servir le texte pour qu'il soit audible par le spectateur.

On peut donc procéder par étapes.

Dire le texte sans intention, neutre, puis avec le ton violent qui semble convenir.

Puis à contre-emploi : avec une voix flûtée, endormie, aristocratique, hésitante, bureaucratique, de messagerie rose, savante (cf. documentaire sur Arte), etc.

Jeune fille, tu n'es pas un ange, et tu deviendras, en somme, comme les autres femmes. Non, non, je t'en supplie; ne reparais plus devant mes sourcils froncés et louches. Dans un moment d'égarement, je pourrais te prendre les bras, les tordre comme un linge lavé dont on exprime l'eau, ou les casser avec fracas, comme deux branches sèches, et te les faire ensuite manger, en employant la force. Je pourrais, en prenant ta tête entre mes mains, d'un air caressant et doux, enfoncer mes doigts avides dans les lobes de ton cerveau innocent, pour en extraire, le sourire aux lèvres, une graisse efficace qui lave mes yeux, endoloris par l'insomnie éternelle de la vie. Je pourrais, cousant tes paupières avec une aiguille, te priver du spectacle de l'univers, et te mettre dans l'impossibilité de trouver ton chemin; ce n'est pas moi qui te servirai de guide.

Je pourrais, soulevant ton corps vierge avec un bras de fer, te saisir par les jambes, te faire rouler autour de moi, comme une fronde, concentrer mes forces en décrivant la dernière circonférence, et te lancer contre la muraille. Chaque goutte de sang rejaillira sur une poitrine humaine, pour effrayer les hommes, et mettre devant eux l'exemple de ma méchanceté! Ils s'arracheront sans trêve des lambeaux et des lambeaux de chair; mais, la goutte de sang reste ineffaçable, à la même place, et brillera comme un diamant. Sois tranquille, je donnerai à une demi-douzaine de domestiques l'ordre de garder les restes vénérés de ton corps, et de les préserver de la faim des chiens voraces. Sans doute, le corps est resté plaqué sur la muraille, comme une poire mûre, et n'est pas tombé à terre; mais, les chiens savent accomplir des bonds élevés, si l'on n'y prend garde.

Extraits de Lautréamont, *Les chants de Maldoror* p.140

Ou encore :

Pour dire la monstruosité, on peut **faire dire le texte à deux voix**, comme des siamois.

Ou enfin :

Donner des parcelles de textes à dire à un corps multiple, c'est-à-dire **à tous les élèves du groupe, pour signifier la force inquiétante** de la foule, l'hydre menaçante, invincible, le monstre insaisissable: Le travail choral, les répétitions, échos, d'une partition jouée à l'unisson ou au contraire à plusieurs voix dissonantes, permet encore une fois de dire des horreurs sans se sentir soi-même horrible.

Extrait A

je pourrais te prendre les bras,  
les tordre comme un linge lavé dont on exprime l'eau,  
ou les casser avec fracas, comme deux branches sèches,  
et te les faire ensuite manger, en employant la force.

Extrait B

Je pourrais, d'un air caressant et doux, enfoncer mes doigts avides dans les lobes de ton  
cerveau innocent  
pour en extraire, le sourire aux lèvres, une graisse efficace qui lave mes yeux,

Extrait C

Je pourrais, cousant tes paupières avec une aiguille, te priver du spectacle de l'univers

Extrait D

Je pourrais, soulevant ton corps vierge avec un bras de fer, te saisir par les jambes,  
te faire rouler autour de moi, comme une fronde,  
concentrer mes forces en décrivant la dernière circonférence,  
et te lancer contre la muraille.

Extrait E

Chaque goutte de sang rejaillira sur une poitrine humaine,  
Ils s'arracheront sans trêve des lambeaux et des lambeaux de chair;  
mais, la goutte de sang à la même place brillera comme un diamant.

Extraits de Lautréamont, *Les chants de Maldoror*

## JOUER EN VARIANT LES INTENTIONS

On peut travailler sur des carrés qu'on délimite au sol par une grande croix tracée à la craie ou avec du ruban adhésif : neutre/colère/tristesse/joie. La lecture est celle d'extraits de la nouvelle de Borgès, *La demeure d'Astérior*.

Quatre élèves répartis dans les quatre zones disent chacun à leur tour un extrait du texte (le découpage du texte est à déterminer entre eux) en respectant la zone à laquelle ils appartiennent.

Ensuite, chacun change de zone, pour dire le même texte dans une intention différente. On fait tourner le texte ainsi, pour casser les habitudes de lecture qui plaquent des intentions préétablies sur le texte. Le contraste entre le registre du texte et celui de la voix peut faire naître un sens nouveau, comme il peut renforcer les intentions du texte.

Avec le même dispositif : un élève seul dit le texte en changeant de zone - donc d'intention, de tonalité - quand le maître du jeu frappe dans ses mains. Ce dernier a le droit de frapper en plein milieu d'une phrase, ce qui déstabilise l'acteur mais l'oblige à la vigilance et à la docilité.

### Extrait 1

Je sais qu'on m'accuse d'orgueil, peut-être de misanthropie, peut-être de démence. Ces accusations (que je punirai le moment venu) sont ridicules.

### Extrait 2 (à redécouper entre les acteurs)

Du reste, il m'est arrivé, au crépuscule, de sortir dans la rue.

le gémissement abandonné d'un enfant et les supplications stupides de la multitude m'avertirent que j'étais reconnu.

Les gens priaient, fuyaient, s'agenouillaient. Certains montaient sur le perron du temple des Haches.

D'autres ramassaient les pierres.

L'un des passants, je crois, se cacha dans la mer.

Ce n'est pas pour rien que ma mère est une reine.

Je ne peux pas être confondu avec le vulgaire

### Extrait 3 (idem)

Je suis unique ; c'est un fait.

Ce qu'un homme peut communiquer à d'autres hommes ne m'intéresse pas.

Comme le philosophe, je pense que l'art d'écrire ne peut rien transmettre.

Tout détail importun et banal n'a pas place dans mon esprit.

Jamais je n'ai retenu la différence entre une lettre et une autre.

Je ne sais quelle généreuse impatience m'a interdit d'apprendre à lire.

Quelquefois, je le regrette, car les nuits et les jours sont longs.

## DIRE ET CHOREGRAPHER

Une phrase est particulièrement intéressante (c'est la dernière phrase) dans la nouvelle de Borgès, *La demeure d'Astérior* :

« Le croiras-tu, Ariane ? dit Thésée,  
le Minotaure s'est à peine défendu. »

On sépare les participants en deux groupes qui ne se voient ni ne s'entendent. D'un côté on demande à des « danseurs » d'imaginer un enchaînement simple de quatre mouvements au choix à combiner comme on veut : un geste vers le haut, un geste horizontal, un geste circulaire, un geste répétitif.

En secret, de l'autre côté, les acteurs apprennent par cœur la phrase pour la dire en scandant bien les quatre moments :

« LE CROIRAS-TU, //ARIANE ? //DIT THESEE, // LE MINOTAURE S'EST A PEINE DEFENDU. »

On réunit les deux groupes : on apparie les acteurs avec les danseurs, au hasard, et on observe ce que cela donne, ce que cela dit. Le but est de faire sentir qu'au théâtre, le geste n'est pas là pour illustrer un texte, mais au contraire, faire contrepoint, proposer un décalage, une contradiction, un écart poétique, et permet ainsi le jaillissement d'un sens ou d'une émotion inattendus.

## INCLURE UN OBJET IMPOSE

En ayant toujours à l'esprit qu'il n'est pas facile de dire une parole monstrueuse, et que la répulsion ou le jugement moral empêchent parfois d'accéder au sens et à l'émotion du texte, on peut proposer un jeu fondé sur l'intrusion d'un objet imposé. Cet objet est placé en secret sur le plateau, et l'acteur qui entre en scène doit l'intégrer dans son jeu.

L'objet choisi et fourni par le maître du jeu peut être en harmonie ou en totale contradiction avec la parole dite par l'acteur. En effet, on ne joue pas de la même façon avec un couteau de boucher, une corde, un ruban de dentelle, un stylo quatre couleurs... Nul besoin de chercher des objets compliqués ou élaborés : l'imagination de l'acteur, l'improvisation assurent l'intérêt de l'exercice.

### Phrase A

Je sais qu'on m'accuse d'orgueil, peut-être de misanthropie, peut-être de démente.  
Ces accusations (que je punirai le moment venu) sont ridicules.

### Phrase B

Ce n'est pas pour rien que ma mère est une reine.  
Je ne peux pas être confondu avec le vulgaire  
Je suis unique; c'est un fait.

### Phrase C

Ce qu'un homme peut communiquer à d'autres hommes ne m'intéresse pas.  
Comme le philosophe, je pense que l'art d'écrire ne peut rien transmettre.

### Phrase D

Jamais je n'ai retenu la différence entre une lettre et une autre.  
Je ne sais quelle généreuse impatience m'a interdit d'apprendre à lire.  
Quelquefois, je le regrette, car les nuits et les jours sont longs.

Extraits de Borgès, *La demeure d'Astérior*



## ECRIRE SUR LA MONSTRUOSITE

Sujet de Bac (séries générales)

### Texte A

Étant arrivée à la porte du cabinet, elle s'y arrêta quelque temps, songeant à la défense que son Mari lui avait faite, et considérant qu'il pourrait lui arriver malheur d'avoir été désobéissante ; mais la tentation était si forte qu'elle ne put la surmonter : elle prit donc la petite clef, et ouvrit en tremblant la porte du cabinet. D'abord elle ne vit rien, parce que les fenêtres étaient fermées ; après quelques moments elle commença à voir que le plancher était tout couvert de sang caillé, et que dans ce sang se miraient les corps de plusieurs femmes mortes et attachées le long des murs (c'étaient toutes les femmes que la Barbe bleue avait épousées et qu'il avait égorgées l'une après l'autre).

Elle pensa mourir de peur, et la clef du cabinet qu'elle venait de retirer de la serrure lui tomba de la main.

Après avoir un peu repris ses esprits, elle ramassa la clef, referma la porte, et monta à sa chambre pour se remettre un peu ; mais elle n'en pouvait venir à bout, tant elle était émue. Ayant remarqué que la clef du cabinet était tachée de sang, elle l'essuya deux ou trois fois, mais le sang ne s'en allait point ; elle eut beau la laver et même la frotter avec du sablon et avec du grais, il y demeura toujours du sang, car la clef était Fée, et il n'y avait pas moyen de la nettoyer tout à fait : quand on ôtait le sang d'un côté, il revenait de l'autre.

La Barbe bleue revint de son voyage dès le soir même, et dit qu'il avait reçu des lettres dans le chemin, qui lui avaient appris que l'affaire pour laquelle il était parti venait d'être terminée à son avantage. Sa femme fit tout ce qu'elle put pour lui témoigner qu'elle était ravie de son prompt retour. Le lendemain il lui redemanda les clefs, et elle les lui donna, mais d'une main si tremblante, qu'il devina sans peine tout ce qui s'était passé. « D'où vient, lui dit-il, que la clef du cabinet n'est point avec les autres ? -Il faut, dit-elle, que je l'aie laissée là-haut sur ma table. -Ne manquez pas, dit la Barbe bleue, de me la donner tantôt ». Après plusieurs remises, il fallut apporter la clef. La Barbe bleue, l'ayant considérée, dit à sa femme : « Pourquoi y a-t-il du sang sur cette clef ? -Je n'en sais rien, répondit la pauvre femme, plus pâle que la mort. -Vous n'en savez rien, reprit la Barbe bleue, je le sais bien, moi ; vous avez voulu entrer dans le cabinet ! Hé bien, Madame, vous y entrerez, et irez prendre votre place auprès des Dames que vous y avez vues ». Elle se jeta aux pieds de son Mari, en pleurant et en lui demandant pardon, avec toutes les marques d'un vrai repentir de n'avoir pas été obéissante.

Charles Perrault, « La Barbe bleue », in *Contes* (1697)

## Texte B

Dans la cinquième strophe du chant 5, le mystérieux narrateur, Maldoror, qui s'est présenté comme un jeune homme à la « figure horriblement morte, [aux] cheveux hérissés, [à] la démarche chancelante » raconte le trouble qui l'a saisi lorsqu'une très jeune fille l'a suivi dans la rue. Une vieille femme a giflé l'enfant sous ses yeux.

Qui sait? Peut-être que cette fille n'était pas ce qu'elle se montrait. Sous une enveloppe naïve, elle cachait peut-être une immense ruse, le poids de dix-huit années, et le charme du vice. On a vu des vendeuses d'amour s'expatrier avec gaîté des îles Britanniques, et franchir le détroit. Elles rayonnaient leurs ailes, en tournoyant, en essais dorés, devant la lumière parisienne; et, quand vous les aperceviez, vous disiez: «Mais elles sont encore enfants; elles n'ont pas plus de dix ou douze ans. » En réalité elles en avaient vingt.

Oh! dans cette supposition, maudits soient-ils les détours de cette rue obscure! Horrible! horrible! ce qui s'y passe. Je crois que sa mère la frappa parce qu'elle ne faisait pas son métier avec assez d'adresse. Il est possible que ce ne fût qu'un enfant, et alors la mère est plus coupable encore. Moi, je ne veux pas croire à cette supposition, qui n'est qu'une hypothèse, et je préfère aimer, dans ce caractère romanesque, une âme qui se dévoile trop tôt...

Ah! vois-tu, jeune fille, je t'engage à ne plus reparaître devant mes yeux, si jamais je repasse dans la rue étroite. Il pourrait t'en coûter cher! Déjà le sang et la haine me montent vers la tête, à flots bouillants. Moi, être assez généreux pour aimer mes semblables! Non, non! Je l'ai résolu depuis le jour de ma naissance! Ils ne m'aiment pas, eux! On verra les mondes se détruire, et le granit glisser, comme un cormoran, sur la surface des flots, avant que je touche la main infâme d'un être humain. Arrière... arrière, cette main!... Jeune fille, tu n'es pas un ange, et tu deviendras, en somme, comme les autres femmes. Non, non, je t'en supplie; ne reparais plus devant mes sourcils froncés et louches. Dans un moment d'égarement, je pourrais te prendre les bras, les tordre comme un linge lavé dont on exprime l'eau, ou les casser avec fracas, comme deux branches sèches, et te les faire ensuite manger, en employant la force. Je pourrais, en prenant ta tête entre mes mains, d'un air caressant et doux, enfoncer mes doigts avides dans les lobes de ton cerveau innocent, pour en extraire, le sourire aux lèvres, une graisse efficace qui lave mes yeux, endoloris par l'insomnie éternelle de la vie.

Lautréamont, *Les chants de Maldoror* (1869)

## Texte C

Le Père Ubu s'est emparé du trône de Pologne en tuant le Roi Venceslas. Ivre de son pouvoir, il prend ses premières décisions de souverain.

Acte III, scène 2 La grande salle du palais.

PERE UBU

Apportez la caisse à Nobles et le crochet à Nobles et le couteau à Nobles et le bouquin à Nobles ensuite faites avancer les Nobles.

*On pousse brutalement les Nobles.*

MÈRE UBU

De grâce, modère-toi, Père Ubu.

PÈRE UBU

J'ai l'honneur de vous annoncer que pour enrichir le royaume je vais faire périr tous les Nobles et prendre leurs biens.

NOBLES

Horreur ! à nous, peuple et soldats!

PÈRE UBU

Amenez le premier Noble et passez-moi le crochet à Nobles. Ceux qui seront condamnés à mort, je les passerai dans la trappe, ils tomberont dans les sous-sols du Pince-Porc et de la Chambre-à-Sous, où on les décervèlera. (Au Noble.) Qui es-tu, bouffre ?

LE NOBLE

Comte de Vitepsk.

PÈRE UBU

De combien sont tes revenus ?

LE NOBLE

Trois millions de rixdales.

PÈRE UBU

Condamné !

*Il le prend avec le crochet et le passe dans le trou.*

MÈRE UBU

Quelle basse férocité !

PÈRE UBU

Second Noble, qui es-tu ? (Le Noble ne répond rien.) Répondras-tu, bouffre ?

LE NOBLE

Grand-Duc de Posen.

PÈRE UBU

Excellent ! excellent ! je n'en demande pas plus long. Dans la trappe. Troisième Noble, qui es-tu ? tu as une sale tête.

LE NOBLE

Duc de Courlande, des villes de Riga, de Revel et de Mitau.

PÈRE UBU

Très bien ! très bien ! Tu n'as rien autre chose ?

LE NOBLE

Rien.

PÈRE UBU

Dans la trappe, alors. Quatrième Noble, qui es-tu ?

LE NOBLE

Prince de Podolie.

PÈRE UBU

Quels sont tes revenus ?

LE NOBLE

Je suis ruiné.

PÈRE UBU

Pour cette mauvaise parole, passe dans la trappe. Cinquième Noble, qui es-tu ?

LE NOBLE

Margrave de Thorn, palatin de Polock.

PÈRE UBU

Ça n'est pas lourd. Tu n'as rien autre chose ?

LE NOBLE

Cela me suffisait.

PÈRE UBU

Eh bien ! mieux vaut peu que rien. Dans la trappe. Qu'as-tu à pigner, Mère Ubu ?

MÈRE UBU

Tu es trop féroce, Père Ubu.

PÈRE UBU

Eh ! je m'enrichis. Je vais me faire lire MA liste de MES biens. Greffier, lisez MA liste de MES biens.

## Texte D

Astérion est l'autre nom porté par le Minotaure, créature de la mythologie grecque, à corps d'homme et à tête de taureau, vivant dans un labyrinthe. Il est ici le narrateur de la nouvelle de l'auteur argentin J.L. Borges.

Je sais qu'on m'accuse d'orgueil, peut-être de misanthropie, peut-être de démente. Ces accusations (que je punirai le moment venu) sont ridicules. Il est exact que je ne sors pas de ma maison ; mais il est moins exact que les portes de celle-ci, dont le nombre est infini, sont ouvertes jour et nuit aux hommes et aussi aux bêtes. Entre qui veut. Il ne trouvera pas de vains ornements féminins, ni l'étrange faste des palais, mais la tranquillité et la solitude. Il trouvera aussi une demeure comme il n'en existe aucune autre sur la surface de la terre. (Ceux qui prétendent qu'il y en a une semblable en Égypte sont des menteurs.) Jusqu'à mes calomniateurs reconnaissent qu'il n'y a pas un seul meuble dans la maison. Selon une autre fable grotesque, je serais, moi, Astérion, un prisonnier. Dois-je répéter qu'aucune porte n'est fermée ? Dois-je ajouter qu'il n'y a pas une seule serrure ? Du reste, il m'est arrivé, au crépuscule, de sortir dans la rue. Si je suis rentré avant la nuit, c'est à cause de la peur qu'ont provoquée en moi les visages des gens de la foule, visages sans relief ni couleur, comme la paume de la main. Le soleil était déjà couché. Mais le gémissement abandonné d'un enfant et les supplications stupides de la multitude m'avertirent que j'étais reconnu. Les gens priaient, fuyaient, s'agenouillaient. Certains montaient sur le perron du temple des Haches. D'autres ramassaient les pierres. L'un des passants, je crois, se cacha dans la mer. Ce n'est pas pour rien que ma mère est une reine. Je ne peux pas être confondu avec le vulgaire, comme ma modestie le désire.

Jorge Luis Borges, incipit de la nouvelle « *La demeure d'Astérion* », in *L'Aleph* (1952)

### Sujet

**Question sur le corpus** : Comment est traité le thème de la monstruosité dans ces extraits ?

**Dissertation** : Le héros doit-il nécessairement nous ressembler pour être intéressant ?

Vous répondrez à cette question en vous appuyant sur les textes du corpus et sur les œuvres littéraires que vous connaissez.

**Commentaire** : Vous ferez le commentaire du texte de Lautreámont (texte B)

**Invention** : Imaginez le monologue intérieur de Barbe Bleue lorsqu'il est sur le chemin du retour (texte A)

### Pour le collège, pour le lycée professionnel :

L'exercice intitulé « écriture d'invention » du baccalauréat peut être adapté aux élèves de collège. Le terme « monologue intérieur » peut être préalablement défini, ou remplacé plus simplement par : écrivez les pensées du personnage.

Le sujet de dissertation peut être lui aussi être aménagé en exercice d'argumentation, ou donner lieu à un débat. Cette discussion peut notamment avoir lieu après le spectacle, comme bilan de la sortie.

NB : on remarquera que ce sujet pour le baccalauréat comporte un intrus, à savoir le texte d'*Ubu roi*, qui empêche de ranger le corpus dans l'objet d'étude *Personnage de roman*. On peut donc retirer ce texte, ou considérer cet exercice comme un entraînement, bien qu'il prenne quelques libertés avec les Instructions Officielles.





### Bibliographie , sitographie

Textes du spectacle

J.L. Borgès, *L'Alph* (1962) Traduction de Roger Caillois (1967) *L'imaginaire* Gallimard  
Lautréamont, *Les Chants de Maldoror* (1869) Livre de Poche  
C.Perrault, *Contes* (1697) éd. Garnier

### A propos du spectacle : le site de la compagnie

<http://www.dramaticules.fr/>

<http://www.dramaticules.fr/petite-forme/les-monstres/infos/presentation--4>

<http://www.dramaticules.fr/spectacle/ubu-roi/infos/note-de-mise-en-scene--13>

### une vidéo du spectacle Ubu Roi

<http://www.theatre-video.net/video/Ubu-Roi-Compagnie-des-Dramaticules>

Dossier réalisé par Florence Monvaillier  
Professeur missionné au service éducatif du Théâtre – scène conventionnée d'Auxerre

Février 2014